

HYGIENE ET SANTE PUBLIQUE

Conférence de M. J.-P. Labarre, Principal de l'Ecole Champlain, à Montréal.

(Suite)

Donc, c'est à un professeur compétent et intelligent que doit être confié l'enseignement de la culture physique. C'est le titulaire même de chaque classe qui serait censé pouvoir faire le mieux en cette matière, avec les conseils d'un médecin-hygiéniste. Pour bien rendre ma pensée, je dirai que le pédagogue doit être un hygiéniste et que le médecin-hygiéniste doit être pédagogue. Car je ne conçois pas que l'inspection médicale des écoles doive se faire dans l'unique but de découvrir et d'écarter les maladies contagieuses, mais plutôt dans le but d'améliorer tout ce qui concerne le côté sanitaire de l'école et de l'écolier; elle doit avoir son mot à dire dans la ventilation, dans l'éclairage, dans l'ameublement de l'école, dans la tenue de l'enfant, dans le but de surveiller son développement physique et intellectuel. Le médecin suivra l'enfant depuis son admission à l'école jusqu'à sa sortie définitive. Si cet enfant change d'école, il apportera son dossier sanitaire et devra le présenter ailleurs.

L'œuvre de l'inspecteur consistera encore à donner des leçons d'hygiène illustrées sur l'alimentation, sur les microbes, sur les méfaits de telle habitude, de tel vice, sur tous les soins immédiats à donner à certaines maladies subites, dans tels accidents; il éclairera l'instituteur dans tel cas de paresse, d'insolence, de colère, de légèreté, de timidité, car beaucoup de ces défauts sont des maladies du système nerveux. J'y reviendrai tout à l'heure.

Le médecin est le collaborateur du véritable instituteur. N'étant point du métier, il envisage les problèmes de l'éducation indépendamment des coutumes, et les voit de plus loin et de plus haut; n'apportant d'autre expérience que celle de médecin et de père de famille, il n'a pas de système préconçu, et n'a d'autre parti pris que le bien-être de ses patients.

Il aura son mot à dire dans la construction de l'école, dans l'ameublement et la ventilation: dans le programme d'études même, dans les heures de classe et de récréation, etc.

Dans ces conditions, messieurs, l'inspecteur médical n'aurait-il pas assez d'un groupe déterminé d'enfants? peut-il prendre un soin efficace de plus de mille enfants, par exemple? et ce chiffre n'est-il pas le chiffre maximum qui devrait relever d'un même inspecteur médical? Je comprends qu'il faudrait augmenter considérablement et le nombre des inspecteurs médicaux et leur budget; mais si la santé des jeunes hommes et celle des jeunes filles est accrue de 20 à 25%, ces derniers ne remettront-ils pas à la société, beaucoup plus que lui aura coûté le budget de l'inspection médicale.

Les enfants devraient être traités à l'école pour les maladies qui ne les empêchent pas d'y venir. De là aussi la nécessité de dispensaires scolaires gratuits et de garde-malades plus nombreuses, aussi dévouées et aussi compétentes que celles qui sont aujourd'hui dans cet emploi.

III

L'instituteur doit savoir et le médecin doit lui rappeler que la paresse, l'inattention, la colère,

le manque de mémoire, les obnubilations de l'intelligence sont des maladies du fonctionnement cérébral; qu'on les soigne, qu'on les améliore toujours par les ressources de l'hygiène, plus efficaces que celles des pensums et des autres punitions.

Cet enfant est colère. Est-ce sa faute? N'est-ce pas plutôt celle de ses parents, de ses ascendants, de sa nourrice, de ceux qui ont vécu avec lui depuis l'âge de deux à six ans et qui n'avaient de plaisir qu'à faire fâcher le bébé? Tantôt on le trouve docile, affectueux, doux plutôt mou; et, sans aucune raison apparente, le voici turbulent, querelleur, rebelle, insolent même. Ne dépend-il que de lui de se comporter d'autre sorte? Faut-il que cette excitation se communique au maître et qu'on accumule pensums et châtiments? Mais alors ce petit cerveau peu résistant en sera pour longtemps peut-être déprimé, terrorisé, n'osant rien de lui-même par crainte, si toutefois le coupable ne demeure pas idiot ou épileptique. J'ai présents à l'esprit deux cas d'idiotie et un cas de surdité causés par des accès de fureur non pas d'instituteurs ou d'institutrices, mais des pères eux-mêmes de ces trois enfants. Sans doute ce sont là des exceptions: toutefois craignons de faire de petits êtres tremblants dressés par la peur à l'obéissance passive.

Du reste l'enfant est plus nerveux que méchant, neurasthénique, peut-être un déséquilibré; un seul point de son cerveau est vivement éclairé, le reste est plongé dans la nuit.

N'infligeons pas de nouvelles secousses à ces malheureux déjà élevés dans leurs familles, non suivant la raison, mais suivant l'humeur du moment. Une étude minutieuse de certains cas semblables par des hygiénistes a fait voir qu'un régime alimentaire particulier, joint à la prudence et à une bonté ferme, transforme ces natures violentes, dont l'heureuse influence dans la société dédommage amplement un éducateur des peines qu'il a prises à les former.

Chez les enfants gras, robustes, vigoureux, la colère est plus méchante, le régime ne sera pas le même; leurs colères, selon le Dr Maudsley, sont des convulsions psychiques, des exercices physiques fréquents, la vie au grand air, feront partie de leur traitement. Et quand ils sont nés d'un père trop imprégné d'alcool, leur maladie résiste quelquefois aux traitements les plus actifs.

(A suivre)

LA CIGARETTE

La cigarette est de tous les poisons narcotiques celui qui tend le plus à déprimer le système nerveux, à affaiblir la puissance de l'esprit et à rompre l'influence morale de ceux qui en font un abus. L'enfant qui dès l'âge tendre s'adonne à l'usage fréquent de la cigarette deviendra assurément un dégénéré à courte échéance. L'on prétend qu'il est plus difficile de se corriger de cet abus que de cesser l'usage de la cocaïne ou de la morphine. Malheureusement cet abus de la cigarette est plus répandu que l'on ne se l'imagine. Un employé de la Cour Juvenile me racontait qu'il avait constaté que les 7-8 des garçons qui se présentent devant la cour des jeunes délinquants portent aux doigts la marque indélébile de la cigarette. Si la folie ou autres troubles au cerveau n'ont pas atteint le fumeur de cigarettes avant l'âge de 15 ans, sa passion est tellement enracinée qu'il ne reculera devant aucun crime pour la satisfaire. Le vol et le meurtre même, rien ne l'arrêtera pour se procurer la satisfaction d'accomplir sa passion. Les victimes de

la cigarette ne vivent pas vieux; les organes de la circulation et de la respiration deviennent tellement affectés que le marasme s'empare d'eux et une mort prématurée est leur héritage assuré. Leur mentalité est des plus affaiblies et ils sont incapables d'un travail sérieux prolongé.

Ils ne peuvent soutenir une conversation intelligente et ne sont pas susceptibles d'accomplir des actes réfléchis. Nos législateurs ont réglementé en certains endroits la vente de la cigarette, mais l'observance des règlements est lettre morte. Si l'on ne prend pas des mesures sévères pour contrôler l'usage de la cigarette nous constaterons trop tard les désastres qui devront en résulter.

ALCOOLISME ET TUBERCULOSE

Souvent on a proclamé que "l'alcool fait le lit de la tuberculose" une statistique récente sur la mortalité professionnelle des adultes mâles de la Grande-Bretagne le démontre mieux que tous les raisonnements.

Les chiffres ont leur éloquence; nous citerons les suivants qui indiquent la mortalité, pour la phthisie pulmonaire, sur 1,000 individus exerçant des professions différentes:

Clergymen	5
Cultivateurs	7
Médecins	10
Maîtres d'école	11
Pêcheurs	11
Cabaretiers (districts industriels)	31
Musiciens ambulants	32
Ouvriers des ducks	32
Garçons de cabarets (districts agricoles)	33
Garçons de cabaret (districts industriels)	33
Manoeuvriers (Londres)	33
Marchands ambulants	40
Cabaretiers (Londres)	40
Garçons de cabaret (Londres)	60

D'où vient cet écart entre les clergymen 67, médecins 105 et les garçons de cabaret 607, est-ce la fatigue professionnelle qui déprime à ce point ces derniers? Si l'on invoquait que cette cause je crois que les médecins surmenés jour et nuit et par tous les temps ne se laisseraient devancer par les garçons de cabaret.

L'alcool est manifestement un agent seulement qui recrute les pensionnaires des asiles, mais qui fournit des proies à la tuberculose qui les dévore et les couche dans la tombe prématurément.

Non seulement les débitants versent le poison mais ils se suicident eux-mêmes par le même procédé.

(Tuberculosis, Paris)

Le tiers environ des Parisiens devenus fous sont devenus par la boisson.—Dr Garnier.

L'alcool endort l'homme pour éveiller la bête.—Dr Saint-Jacques

L'alcoolisme est l'engrais de la phthisie.—Dr Lancereux

La lutte contre l'alcoolisme est le premier devoir de ce temps.—Dr Jacques

L'alcoolisme mène au déshonneur, au crime et à la mort!—Dr Vaquelin

M.
Cl. V.
No
dont
duran
PRO
P. Tr
*J. E
*Alf.
Josap
J. D.
S. Pa
Eug.
Laur
Mè
J. R.
Régini
Mè
J. E.
Eugè
J. For
J. T.
Emile
E. Ga
Omer
Mme
Mè
L. Du
J. A.
H. C.
A. Bo
T. Gr
Mme
Mè
A. Ga
A. Vil
H. A.
G. J.
L. La
Jos. A
R. La
T. Bri
Mme
car
L. A.
Jos. d
Mme
Geo. I
J. R.
Franci
Jos. C
Jos. T
Adéla
Ths D
Wilf.
J. B. I
C. P.
J. Pou
P. A.
* Sa
publi